

fans cesse devant les yeux des rois , elle ne pourroit faire sur leurs esprits que les plus desirables effets. La voici. » Le duc de la Vauguion , qui ne fut jamais courtisan à la cour , demandoit un jour à la marquise de Pompadour , pourquoi , sous un roi qui aimoit la Religion & les gens de bien , on voyoit triompher les méchans & les impies ; & pourquoi ceux qui se disoient les amis du prince , sembloient conspirer eux-mêmes contre son autorité , en souffrant qu'elle fût méconnue par des résistances scandaleuses & des écrits séditieux ? *C'est*, répondit cette femme , *qu'il vaut mieux un peu moins d'autorité , & vivre plus long-tems.* Digne réponse de celle qui avoit plus d'intérêt à ce que Louis vécût qu'à ce que le roi regnât ; mais réponse , en même tems , qui renferme un bien dangereux contre-sens. Ni S. Louis qui fut si bien regner & sur les grands & sur le peuple , & qui faisoit percer la langue des blasphémateurs , ni Louis-le-Grand , le fléau de l'impiété , ne furent assassinés. Le bon Louis XV le fut par le fanatisme janséniste , & le bon Louis XVI par le philosophisme. »

L'auteur continue à s'arrêter sur quelques traits caractéristiques de Louis XV. Si la crainte d'un nouvel assassinat l'empêcha de déployer toute son autorité en faveur de la Religion , il ne laissoit pas d'en faire usage , & donnoit de bonnes leçons de fait aux princes qui placent dans les premiers emplois , & cela de préférence , des hommes connus pour